

❁ THE FRENCH PORCELAIN SOCIETY ❁

LA PORCELAIN TENDRE
À PARIS AU XVIII^e SIÈCLE

Régine de Plinval de Guillebon

CAMEOS AND COFFEE - TWO SÈVRES
PORCELAIN DÉJEUNERS
IN THE KESTNER MUSEUM
HANNOVER, GERMANY

Kate Foster

Two illustrated lectures presented to
The French Porcelain Society,
St. Stephen's Club, London,
June 10, 1994

XI
1994

Copyright the French Porcelain Society 1994

ISSN 0966-6974

La porcelaine tendre à Paris au XVIIIe siècle

L'ébauche de l'histoire des manufactures de pâte tendre à Paris date de 1862 et se trouve dans *l'Histoire artistique, industrielle et commerciale de la porcelaine*, de Jacquemart et Le Blant. Elle fut élargie par Chavagnac et Grollier dans leur *Histoire des manufactures françaises de porcelaine*, publiée en 1906.

Pour progresser dans ce domaine particulièrement complexe, il a fallu attendre ces dernières années avec la publication de deux études basées sur de nombreuses pièces d'archives et l'examen de divers objets: l'une sur Saint-Cloud, par Geneviève Le Duc et Régine de Plinval de Guillebon, l'autre sur les faïenciers et porcelainiers du faubourg Saint-Antoine avant 1750, par Régine de Plinval de Guillebon.¹

Ces études démontrent tout d'abord que la fabrication de la porcelaine tendre, à l'instar de Saint-Cloud, était presque toujours tributaire des faïenciers. Ces établissements disposaient des locaux et installations nécessaires, ainsi que d'une main d'oeuvre facile à spécialiser.

En préambule, rappelons que la fabrication et le commerce de la porcelaine étaient réglementés par des arrêts du Conseil du Roi, concernant notamment, d'une part la manufacture de Saint-Cloud (Premier privilège: 1664, renouvelé en 1702, 1713, 1722 pour vingt ans) et, d'autre part, celle de Vincennes à partir de 1745.

Il est sans doute paradoxal de commencer une étude sur la porcelaine tendre en parlant de kaolin. C'est pourtant ce minéral qui fut à l'origine des expériences de Réaumur sur la porcelaine, dès 1717.²

L'attention de Réaumur avait été attirée par l'une des *Lettres édifiantes* du Père d'Entrecolles, missionnaire en Chine, parues en 1717, car elle concernait la fabrication de la porcelaine dans ce pays. Peu après, il apprit que cette lettre était accompagnée d'échantillons des minéraux nécessaires et que ceux-ci étaient en possession du destinataire des lettres, le Père Orry, procureur général des missions de la Chine.³ Mais citons Réaumur: "J'eus l'occasion de voir le Père Orry en 1722. Il m'apprit qu'il avait ces échantillons; il me les montra sur le champ, il me pressa même de les partager avec une politesse & des instances qui m'eussent forcé à l'accepter, quand j'en eusse eû moins envie" (Mémoire de 1727).

A partir de ces échantillons, Réaumur réussit à fabriquer à Paris, entre 1722 et 1727, des essais de porcelaine dure avec du kaolin chinois.

Cependant, on fabriquait à Saint-Cloud et à Paris une autre sorte de porcelaine à partir de procédés et de matériaux différents, la pâte tendre.

Dans son rapport de 1729, Réaumur notait 1) qu'il était "sorti" de la manufacture de Saint-Cloud une autre fabrique établie faubourg Saint-Honoré, que nous connaissons sous le nom de La Ville l'Evêque, 2) et que "dans le faubourg Saint-Antoine et dans quelques autres endroits de Paris il y a des ouvriers qui font des Manches de Coûteaux, des Pommes de cannes; ils ont même eu un grand débit ces dernières années de celles qui étoient en bec de corbin, ornées de différentes couleurs & enrichies d'or."

Comme beaucoup de ses contemporains, savants ou capitalistes, Réaumur fut attiré par le mystère de la porcelaine. Il se procura donc des échantillons, notamment de fabrication parisienne (fritte et émail de Barbin) et continua ses expériences avec une rigueur exemplaire dont ses notes font foi.⁴ Il utilisa divers "ingrédients" imprévus, comme de la farine qu'il mêla à du verre broyé et arriva à fabriquer ce qu'il appela la "porcelaine de verre".

L'idée de fabriquer de la pâte tendre à base de verre broyé n'était sans doute pas si étrange, car une analyse réalisée en janvier 1994 au laboratoire de la Manufacture nationale de Sèvres par Françoise Treppoz, révéla que certaines pièces de porcelaine tendre (marque AP) étaient à base de verre alcalin, formule que devait reprendre Th. Deck à la fin du XIX^e siècle.

Fabrication et commerce à Paris

Outre celui de Réaumur, les témoignages abondent sur la fabrication de la porcelaine à Paris dans la première moitié du XVIII^e siècle, corroborés par la découverte d'actes notariés ou judiciaires, et ce dès 1703.

Un document que l'on peut dater de 1743 parle des "entreprises d'un grand nombre de personnes qui, sans posséder le véritable secret de la porcelaine et sans avoir l'expérience et les talents nécessaires se sont néanmoins mêlés d'en fabriquer."⁵

D'un autre côté, des spécialistes comme les Chicaneau, venus de Saint-Cloud à Paris, connaissaient bien le secret de la pâte tendre, et de nombreux faïenciers, tels Pavie ou Gérin⁶ ne se gênaient pas pour dire qu'ils fabriquaient de la porcelaine.

Il y avait aussi quelques ouvriers peu scrupuleux, comme les frères Dubois, qui, dès 1740 à Vincennes, faisaient des "essais et des pièces qu'ils allaient vendre en cachette à Paris."⁷

En 1745, dans le *Mémoire de l'Intendant de la généralité de Paris*, il est dit que "le Roi et les principaux seigneurs de la Cour se fournissent des porcelaines de Vincennes et du faubourg Saint-Antoine" et plus loin, que la manufacture de Sceaux "commence à se ruiner par la réussite de celles du faubourg Saint-Antoine et de Vincennes."⁸

Quelques années plus tard, ce fut la fabrication des fleurs dans les lieux privilégiés de Paris, ainsi qu'au faubourg Saint-Honoré et à Vaugirard, qui mit en péril le magasin de la manufacture royale de Vincennes au moment de son transfert à Sèvres.⁹

Le commerce devait être important car le lieutenant général de police à Paris, renouvela le 26 mai 1763, l'interdiction de fabriquer des fleurs autres que celles destinées à être collées aux objets. Il invoquait l'imitation des "ouvrages" de la manufacture royale et ajoutait "que la fabrication, quoique fort inférieure, empêche cependant, lors de la vente, les distinguer de ceux qui proviennent de Sèvres".¹⁰ Selon ce texte, on peut se poser la question de l'infériorité réelle des porcelaines de Paris par rapport à celles de Sèvres.

C'était alors l'époque où l'on découvrit dans la région d'Alençon (Orne) le petit gisement de kaolin de Maupertuis, qui servit à Brancas-Lauraguais pour ses expériences dans son château de Lassay (Mayenne) entre 1764 et 1768.¹¹ La découverte, en 1768, du gisement exploitable de kaolin à Saint-Yrieix, mit fin à la fabrication de la porcelaine tendre à Paris ainsi qu'aux recherches à base du kaolin alençonnais.

Fabricants

Les premiers porcelainiers parisiens furent, dès les premières années du XVIII^e siècle, des transfuges de la manufacture Chicaneau de Saint-Cloud, tels Pellissié ou Bellevaux et les membres de la famille Chicaneau installés à Paris.

Les Pavie, rue de la Muette, puis rue de la Roquette

Dès 1691 la faïencerie de Pavie était connue rue de la Muette. De Nicolas Pavie qui en était alors le propriétaire, nous savons qu'il était peintre et avait été reçu à l'Académie Saint-Luc le 15 mai 1681.¹² Il vivait encore en 1719.

En 1702, Nicolas Pavie maria son fils Antoine à une jeune nivernaise, Emée Philipon, en s'engageant à loger, nourrir et entretenir les habits du jeune ménage, afin de lui donner des responsabilités dans la manufacture.

Emée Philipon mourut en 1719, et Antoine Pavie en 1726 ou 1727, après avoir pris pour associé, le 13 septembre 1725, son voisin François Joseph De la Coste. Entre Pavie et De la Coste, qui apportait 6,000 livres, il n'était question officiellement que de faïence.¹³

En 1728, l'un des fils d'Antoine Pavie, Denis, épousa Marie-Louise Le Clerc, fille d'un marchand-mercier. Denis mourut en 1735, laissant un fils unique, Philippe Denis. Sa veuve, Marie-Louise Le Clerc, prit la manufacture en mains et se remaria en 1738 avec un avocat au Parlement, Louis Augustin Gentil des Carrières.

Cette manufacture, en 1767, après la mort de Marie-Louise Le Clerc, passa entre les mains de son fils Philippe Denis, associé avec Jean Petit, puis, en 1783, fut acquise par les Petit dont la fille épousa un Robilliard, négociants bien connus dans le quartier au XIX^e siècle.

Un des immeubles de la manufacture existe toujours, à l'angle de la rue de la Roquette (No 140 actuel) et de la rue Auguste Laurent.¹⁴

En dehors de la faïence, on fabriquait aussi de la porcelaine dans ces vastes bâtiments qui, en 1703 comprenaient entr'autres un grand four et trois halles ou hangars.¹⁵

Cette même année 1703, le 18 octobre, Nicolas Pavie créa une société avec Pierre Pellissié "ouvrier en fayance et porcelaine façon de Chine telle qu'elle se fabrique à Saint-Cloud."¹⁶ Par cet acte Pellissié affirmait avoir le secret de cette "porcelaine transparente" et promettait de le donner à Pavie moyennant 200 livres. La fabrication devait être faite dans la manufacture de Pavie, par Pellissié aidé de deux ouvriers. Tous trois devaient être rémunérés et Pellissié devait recevoir en outre, la moitié des bénéfices.

Pellissié, né à Saint-Cloud en 1678, était filleul de Barbe Coudret, épouse de Chicaneau puis Trou, et travailla à la manufacture jusque vers 1700, vint installer un atelier à Paris, rue Saint-Marguerite, qu'il vendit en 1701.¹⁷

Deux ans après son association avec Nicolas Pavie, le 20 juillet 1705, il épousa à Saint-Cloud, Madeleine Vallet, fille d'un porcelainier de la manufacture, auparavant faïencier à Rouen.

Curieusement, les deux témoins de Pellissié furent Nicolas Pavie et Pierre II

Chicaneau, alors directeur de la manufacture de porcelaine de Saint-Cloud.¹⁸

D'après ce que nous venons de dire, il faut supposer ou que Chicaneau ignorait l'association de Pellissié et de Pavie, ce qui est improbable, ou que la formule de Pellissié était différente de celle de Saint-Cloud, ce que semblent établir les expériences de Mme Treppoz dont nous avons déjà parlé, et concernant les objets marqués AP (Antoine Pavie).

En effet, quelques années plus tard, après que de nouvelles lettres patentes enregistrées le 15 mars 1713, eurent renouvelé le privilège accordé aux Chicaneau, Marie Moreau, épouse de Pierre II Chicaneau, fut chargée de faire opérer une saisie, le 11 juillet 1716, sur deux contrevenants, Pavie et Bellevaux, qui s'uniront pour faire défense commune. Au cours du procès qui s'ensuivit, Antoine Pavie déclara qu'il n'avait pas connaissance du privilège de Saint-Cloud celui-ci ne lui ayant pas été signifié, qu'il était dans un lieu privilégié, le faubourg Saint-Antoine, donc en droit de fabriquer de la faïence et de la porcelaine "comme il l'avait fait depuis plusieurs années."¹⁹

Prenant fait et cause pour Pavie contre les Chicaneau, les jurés de la communauté des faïenciers soutinrent que les ouvrages saisis n'étaient qu'une "composition d'esmail meslée de soude ou cendre de verre et de sable."

Malgré ce procès, qui finalement donna raison à la manufacture de Saint-Cloud, on continua à fabriquer de la porcelaine chez Pavie. En 1719, on y trouva notamment 400 manches de couteaux.²⁰ En 1735, on dénombra 28 douzaines de "manches de couteaux en rouge, autant en bleu", 17 douzaines de pommes de canne "commencées en rouge" et encore, dans la propre chambre de Denys Pavie, 50 douzaines de manches de couteaux et 20 douzaines de pommes de cannes.²¹

De nombreux éléments se trouvent donc réunis pour permettre de penser que les objets en bleu sous couverte à décor de lambrequins, de volutes, parfois d'oiseaux, portant la marque AP, souvent accompagnée d'une étoile ou d'une molette, ont été fabriqués par Antoine Pavie.²²

Ce sont pour la plupart des objets de petites dimensions: salières, boîtes à épices, pots à fard, poids d'horloge, cuiller, mais nous connaissons aussi un superbe pot à base godronnée avec un large déversoir, et un huilier et ses burettes provenant de la collection Chavagnac (voir Annexe I).

Les Chicaneau

Les membres de la famille Chicaneau mêlés à la fabrication de la porcelaine à Paris sont:

Jean, fils aîné de Pierre I et de Barbe Coudret, propriétaires de la manufacture de faïence et de porcelaine de Saint-Cloud,

Pierre II (frère cadet de Jean), et sa femme Marie Moreau, à La Ville l'Evêque,

Dominique, cousin germain des précédents, qui dirigea La Ville l'Evêque à la mort de Pierre II, et sa femme Marie Louise Soisson,

Marie Anne, épouse de faïencier François Hébert, rue de la Roquette, fille de Jean-Baptiste, nièce de Jean et de Pierre II (voir Annexe II).

A) Jean, né à Saint-Cloud le 2 décembre 1663, mourut sans alliance le 5 novembre 1740, à Paris, rue Aumaire, dans sa maison à l'enseigne "Au nom de Jésus."

Il fit son apprentissage à Saint-Cloud avec sa mère Barbe Coudret et son beau-père Henri Trou et devint maître faïencier le 9 janvier 1692, à Paris.²³ On trouve sa trace à Paris, à La Ville l'Evêque où il demeurait en 1706, puis en 1717 rue de Charonne, au faubourg Saint-Antoine. Comme ses frères et soeur, il avait hérité du secret de la porcelaine de Saint-Cloud, mais il n'était que marchand et c'est en cette qualité qu'il prit un apprenti en 1723.

C'était cependant un singulier marchand qui confiait à diverses personnes le soin soit de confectionner et faire cuire des objets qu'il préparait lui-même et entreposait rue des Lombards, dans la cave de son neveu par alliance Guyot, soit seulement de faire cuire des objets déjà préparés.²⁴

Les traités qu'il passa dès 1707 avec le faïencier Charles Antoine Cornet (alias Corne, Cornette), concernaient des "matières de porcelaine pour faire fabriquer différentes ouvrages dans sa manufacture." Le 31 mai 1718 la transaction lui rapporta 4,192 livres, alors que le contrat du 6 août 1720 fut payé en nature (manches de couteaux et poignées de cannes).

D'autres contrats passés avec De la Coste (celui-là même qui devint l'associé d'Antoine Pavie), se rapportaient à des objets à faire cuire; le 2 mai 1719, il s'agissait de 3,000 pommes de canne et de 170 manches de couteaux.

Les choses allèrent plus loin avec un certain Nicolas Brice, celui-ci et ses héritiers pouvant fabriquer sous leur nom les ouvrages en porcelaine dits de Saint-Cloud.

Ces activités étaient sans doute fructueuses car l'inventaire après décès de Jean Chicaneau est éloquent. Par les éléments de la prisée, on peut l'imaginer en veste "de camelot d'Hollande couleur de tabac d'Espagne" et culotte de peau noire, ou en redingote de "pluche" garnie de boutons d'or, coiffé d'un bonnet de moire brodé d'or et d'argent, chaussé de souliers à boucles d'argent, regardant ses nombreux tableaux et estampes, ou lisant l'un des ouvrages pieux de sa riche bibliothèque. Il possédait bien aussi des porcelaines, mais il est impossible de connaître l'origine de "l'encrier avec sa soucoupe", de la jatte couverte ou de l'urne cités parmi d'autres objets.

B) Pierre II Chicaneau, le cadet, naquit à Saint-Cloud, y fut baptisé le 13 avril 1673 et mourut à Paris en 1710, probablement en octobre ou novembre. Le 2 mars 1704, il signa son contrat de mariage avec Marie Moreau, soeur de la première épouse de Jean-Baptiste Chicaneau, marchand faïencier, rue Coquillière. Elle avait une dot de 5,000 livres, et Pierre II apportait 12,000 livres, dont 11,000 étaient le fruit de ses économies.²⁵ Pierre II était alors entrepreneur de la manufacture de porcelaine de Saint-Cloud et y installa son épouse. Selon un document ils y demeuraient encore en 1709, selon un autre, ils n'y restèrent que quelques mois.²⁶

Toujours est-il qu'il mourut à Paris, à La Ville l'Evêque à la fin de 1710²⁷ et lorsque, en janvier 1711, Marie Moreau fut marraine à Saint-Cloud, elle était veuve de Pierre Chicaneau "en son vivant marchand de porcelaine à Paris."²⁸

Par la suite, son cousin Dominique François Chicaneau déclara avoir pris la direction de La Ville l'Evêque en 1710 et continué pendant quatorze ans en même temps que celle de Saint-Cloud.²⁹

En 1719, Marie Moreau acheta la maison du No 8, rue de la Madeleine, bordée aussi par la rue de La Ville l'Evêque et la rue de Surène.³⁰

Dominique Chicaneau s'associa en 1724 avec Marie Moreau, puis, en 1731, à l'occasion de son mariage avec Marie Louise Soisson, reprit la manufacture et en loua les locaux à Marie Moreau.³¹

Marie Moreau y mourut le 11 mars 1743, exprimant par son testament toute sa gratitude et son admiration à son cousin.³² Celui-ci mourut en 1752 et sa veuve reprit la manufacture jusqu'à sa mort qui y survint le 17 avril 1766. Elle avait pris un associé,

Martin Cathelin, et un directeur, Pierre Dubos (Dubeau).³³

1766 marque certainement la fin de la manufacture de La Ville l'Evêque, alors que la manufacture de Saint-Cloud étaient en faillite. Pour le moment, nous ne retiendrons pas la marque M en bleu sous couverte.

L'affiche éditée en 1731 par Dominique Chicaneau³⁴ donne la liste de ses ouvrages: porcelaines bleues et blanches, en relief, à feuillage "et en toutes sortes de couleurs" pour la table et la toilette. Il cite aussi des "manches en relief, en couleurs et en bleu" pour couteaux, cuillers et fourchettes, des tabatières, des pommes de cannes et des "becs de corbin"³⁵ (voir Annexe I).

Jusqu'à présent tous ces objets sont attribués à Saint-Cloud, car la plupart ne portent pas de marque.

La seule marque attribuée à La Ville l'Evêque est composée des lettres CM (Chicaneau Moreau) accompagnées d'une croisette. Elle n'a été rencontrée jusqu'à présent que sur de petits objets à décor en bleu au grand feu de lambrequins et de volutes dont le style pourrait correspondre à la présence de Marie Moreau avant sa cession à son cousin en 1731.

Un certain nombre des ouvriers de La Ville l'Evêque sont connus: Cicaire Cirou qui partit fonder la manufacture de Chantilly, Boiteux, Noël Jacques Chanou, André Jame, Jean Louis Marchand, Pierre Sercey, bien connus à Vincennes.³⁶

C) François Hébert, époux de Marie Anne Chicaneau, fille de Jean-Baptiste, était établi comme faïencier au No 12, rue de la Roquette de 1752 à 1755.³⁷ A la mort de Jean Chicaneau, Marie Anne eut connaissance du secret, son père étant décédé, et les Hébert demandèrent à bénéficier des privilèges, s'engageant à ne pas fabriquer d'ouvrages réservés à la manufacture de Vincennes.³⁸

Deux transfuges de Vincennes, le fameux Gilles Dubois³⁹ et Chanou, furent arrêtés chez Hébert en 1752.⁴⁰

En 1755, effrayés par l'ampleur de leurs dettes, Hébert et sa femme s'enfuirent en Normandie avant de déposer leur bilan.⁴¹

Dans le livre-journal d'Hébert, il n'est question que de faïence et de faïence japonnée.⁴² Dans un autre registre comprenant les ventes du 13 novembre 1753 au 24

janvier 1755, il y a une simple nomenclature sans indication de la nature des objets. Etant donné la modicité de leurs prix (par exemple 10 livres pour "deux pots de chambre à coquille fond jaune à cartel" vendus le 1er octobre 1754 au Maréchal de Lowendal), on peut seulement supposer qu'ils étaient en faïence.⁴³

La marque aux deux flèches croisées peinte en bleu sous couverte, est attribuée à la manufacture d'Hébert, en raison de sa proximité de l'hôtel des Arbalétriers, situé aussi rue de la Roquette.⁴⁴ Elle est parfois confondue avec celle de Locré, rue de la Fonatine-au-Roi, mais la nature et le style des objets sont bien différents.

En l'absence de documents probants, nous n'infirmes ni ne confirmerons cette hypothèse d'attribution, pour le moment.

La marque aux deux flèches croisées se trouve sur des objets de porcelaine tendre pouvant être datés du milieu de XVIII^e siècle, de plus grande taille que ceux portant la marque CM: sucriers de table, assiette, mais aussi sur des tasses et des pots à fard, ornés de galons losangés, de fleurettes ou de cassolettes antiques peints en bleu.

Plusieurs groupes portant cette marque sont connus: 1) en blanc: un guerrier antique assis dans un fauteuil; une chèvre et son chevreau jouant avec un chien 2) en polychromie, de la collection Grollier, un groupe de six figures intitulé *Les enfants de Brutus*⁴⁵ (voir Annexe I).

Jean-Baptiste Bellevaux, rue Saint-Jacques

Jean-Baptiste Bellevaux était un cousin paternel des enfants du second lit de Barbe Coudret (avec Henri Trou). Il fit partie du conseil de tutelle de Henri et Gabriel Trou à la mort de leur père en 1700, et fut tuteur du plus jeune en 1706. Au moment de la remise du compte de tutelle, en 1707, il était qualifié de maître et marchand faïencier à Paris.⁴⁶

Il habitait rue Saint-Jacques lorsque le 11 juillet 1715, Marie Moreau accompagna le commissaire Berthou pour opérer la saisie: "Ayant appris que les S & D Bellevaux marchand faïencier fait faire et fabriquer des marchandises de porcelaine fine dont ils tenaient publiquement des magasins, qu'ils vendaient et débitaient journallement en gros et en détail tant aux marchands fayanciers et aux bourgeois de cette ville qu'aux marchands forains."⁴⁷

Des gobelets, soucoupes, tasses, salières, moutardiers, pots à pommade, écritoires, boîtes à sucre, "tasses à anse", cuillers et manches de couteaux furent saisis. On mit

également sous scellés des “moules à faire des couteaux” et de la “matière propre à faire de la porcelaine.”

Nous étions arrivés à la conclusion que les objets marqués du monogramme JB pouvaient être attribués à Bellevaux, lorsque nous avons reçu le catalogue de la collection de porcelaines françaises de British Museum, qui nous conforte dans cette hypothèse.⁴⁸

Portant cette marque en bleu sous couverte, nous connaissons des salières, des pots à fard et des soucoupes à galerie (voir Annexe I).

Faut-il vraiment attribuer à Bellevaux la statuette de fillette, en blanc, de la collection Grollier, portant en creux une marque JB différente ? La question reste posée.

Les Barbin, rue de Charonne et à Vaugirard

Nous ne parlerons ici que des activités parisiennes de François Barbin et de son fils, nous bornant à résumer et compléter l'étude que Geneviève Le Duc a consacrée ici-même à François Barbin, et intitulée *La porcelaine de Villeroy*⁴⁹, ainsi que l'ouvrage de Nicole Duchon, *La manufacture de Mennecy Villeroy*.⁵⁰

La famille Barbin habitait le faubourg Saint-Antoine; François Barbin s'y maria en 1715 et son second fils y fut baptisé en 1720.

Rappelons que c'était l'époque où Réaumur s'intéressa à la porcelaine. En 1729, il donna le compte-rendu de ses expériences faites avec la fritte et la couverte de Barbin, ce qui nous apprend non seulement que Barbin connaissait le métier, mais encore que ses “produits” avaient été sélectionnés par Réaumur.⁵¹

En 1733 Barbin, qualifié de manufacturier de faïence et de porcelaine, était installé rue de Charonne dans une maison qu'il acquit l'année suivante.⁵²

Il apparut à Villeroy, près Mennecy (Essone) en 1737 et, de 1737 à 1762, on trouve simultanément les adresses de Paris et de Villeroy puis de Mennecy.

Le refus administratif opposé en 1748 à Barbin pour la construction d'un four rue de Charonne, l'orienta davantage vers Mennecy. De plus, à partir de cette même année 1748, son fils Jean-Baptiste installa à Vaugirard, pour le compte du marquis de Fontanges, une manufacture où l'on fabriqua très probablement de la porcelaine. Nous ne la connaissons que de 1748 à 1752.⁵³

Divers documents amènent à poser la question du lieu de décoration des porcelaines fabriquées en blanc à Mennecey:

- 1) les descriptions de la maison de la rue de Charonne ne mentionnent pas de four, et indiquent que la maison n'avait pas de porte-cochère d'où difficulté à entrer et entreposer les matières à porcelaine et le bois,
- 2) la demande de construction d'un four adressée au Roi par Barbin en 1748 fait état de son "besoin de mains habiles pour appliquer les dernières couleurs, mais l'éloignement de Villeroy...le privait d'avoir à son gré d'excellents peintres."⁵⁴
- 3) dans l'acte de société signé avec son gendre Louis Evrard des Pithons, il était prévu l'achèvement à Paris des porcelaines fabriquées à Mennecey.⁵⁵ Dans l'inventaire après décès d'Evrard, on trouvera tant à Mennecey qu'à Paris, des pièces en blanc ou décorées, mais aussi à Paris divers récipients emplis de "couleurs".⁵⁶

La production de Mennecey est abondante, souvent marquée des initiales DV. Mais comment distinguer les objets qui auraient pu être décorés à Paris?

Brolliet, au Gros-Cailou et à Vaugirard

Il faut ajouter à ces porcelainiers travaillant à Paris entre 1703 et 1755 un personnage singulier, le suisse Louis Brolliet, auquel Bernard Dragesco a consacré une étude à laquelle nous renvoyons.⁵⁷

Brolliet rencontra le chimiste Hellot en 1759 et l'éblouit par le récit de ses observations dans les manufactures anglaises mais, engagé à Sèvres, il en fut chassé.

En 1760 ou 1761, il s'installa au Gros-Cailou, obtint en 1762 un privilège pour fabriquer des creusets, avec la marque LB en majuscules cursives, et trouva des commanditaires.⁵⁸

Après avoir fait faillite, il fit de nouvelles dupes, dont Fouquet de Provigny en 1769, et en 1770, Guy Paul Tocquiny de Villarceaux.⁵⁹ Après les avoir ruinés, Brolliet trouva un autre commanditaire qui l'installa en 1772 à Vaugirard, dans une ancienne manufacture ruinée, qui pourrait être celle du fils Barbin, Jean-Baptiste.

Bien que Brolliet ait confié à Hellot des formules de pâte tendre, il n'est pas certain qu'il s'en soit servi lui-même, sa fabrication ayant été très contestée.

De ces deux manufactures, on connaît un médaillon ovale, mais en porcelaine dure, signé de Provigny, et quelques objets de l'époque postérieure.⁶⁰

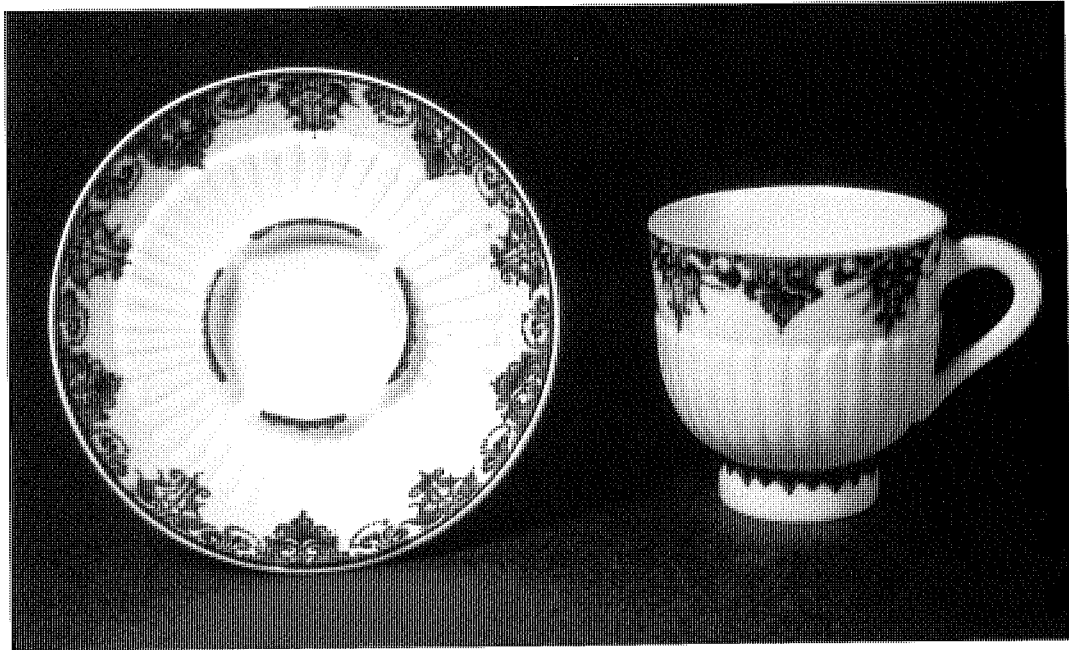


Fig. 1. Tasse et sa soucoupe. Porcelaine tendre. Paris, Manufacture de La Ville l'Evêque. Décor en bleu sous couverte, c. 1720. Marque: CM surmontant une croisette. Tasse: H: 6 cm, Soucoupe: D: 10,5 cm. Sèvres, Musée national de céramique, inv. 13368.



Fig. 2. Guerrier assis dans un fauteuil. Porcelaine tendre. Paris, attribué à Hébert, c. 1750-1755. Marque: deux flèches croisées en bleu sous couverte. H: 22 cm. Sèvres, Musée national de céramique, inv. 21652.

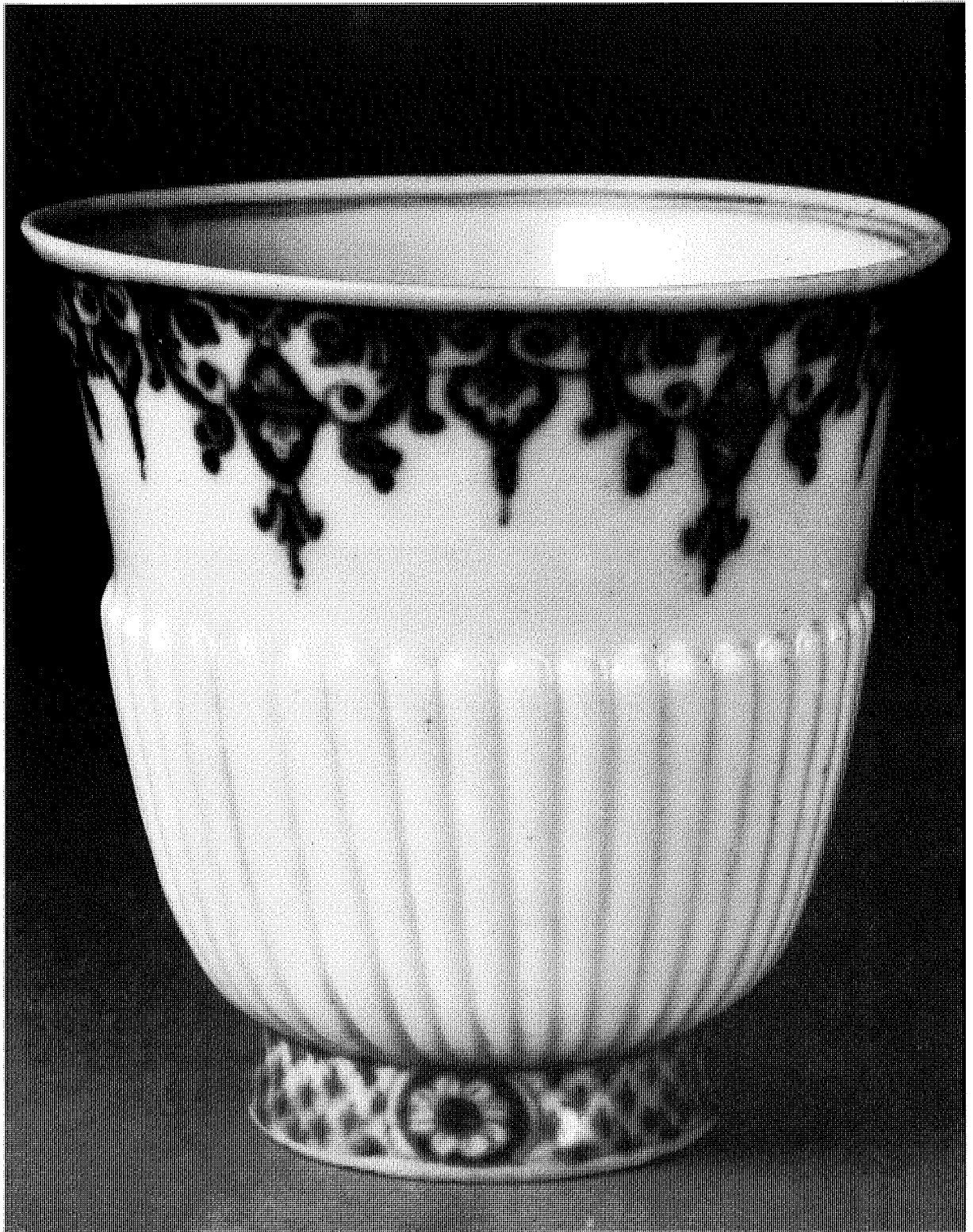


Fig. 3. Gobelet. Porcelaine tendre. Paris, Antoine Pavie, rue de la Roquette. Décor en bleu sous couverte, c. 1710-1720. Marque: AP surmontée d'une molette. H: 8 cm. Sèvres, Musée national de céramique, inv. 18433.

Bien que comportant encore des zones d'ombres, cette étude permet de faire le point des connaissances sur la fabrication de la porcelaine tendre à Paris.

Il en résulte une impression de grande activité en partie connue, mais restée en partie obscure, à cause, notamment du privilège de Saint-Cloud. En fait la fabrication parisienne de porcelaine tendre était frauduleuse, et c'est l'une des raisons de son incomplète connaissance.

-Nous lançons un appel aux Membres de la French Porcelain Society afin qu'ils nous adressent tous renseignements sur des porcelaines de pâte tendre pouvant faire partie des séries que nous avons ébauchées ici, et nous les remercions par avance de leur collaboration.

Notes

Abréviations:

Arch. nat.: Archives nationales.

Arch. nat., Min. centr.: Archives nationales, Minutier central des notaires.

Arch. Paris.: Archives de Paris

1. Le Duc, Geneviève, et Plinval de Guillebon, Régine de. Contribution à l'étude de la manufacture de faïence et de porcelaine de Saint-Cloud pendant ses cinquante premières années, *Keramik Freunde der Schweiz/Bulletin de la société des amis suisses de la céramique*, no 105, März 1991, pp. 3-53; Plinval de Guillebon, Régine de. Les céramistes du faubourg Saint-Antoine avant 1750, *Bulletin de la société de l'histoire de Paris et d'Ile-de-France*, 117ème année, 1990, pp. 159-218 (Plans, répertoire de céramistes).
2. René Ferchault de Réaumur (chimiste, 1683-1757). Idée générale des différentes manières dont on peut faire la porcelaine..., *Histoire de l'Académie royale des sciences*, Paris, 1727; Second mémoire sur la porcelaine ou suite des principes qui doivent conduire dans la composition des porcelaines..., *Histoire de l'Académie royale des sciences*, Paris, 1729; Art de faire une nouvelle espèce de porcelaine par des moyens extrêmement simples et faciles..., *Histoire de l'Académie royale des sciences*, Paris, 1739.
3. Joseph Orry était cousin germain des frères Orry de Fulvy et Orry de Vignory, futurs actionnaires de Vincennes.
4. Académie des Sciences, Réaumur, carton 6; Sèvres, Manufacture nationale, Y 35 bis.
5. Arch. nat., F¹² 1494² (s.d.).
6. Claude Imbert Gérin venu de Vincennes à Paris, à la Manufacture royale des terres d'Angleterre, dont il fut le bénéficiaire du privilège (1743), installée d'abord rue de Charenton, avant son transfert au Pont-aux-Choux.
7. Associés de Gérin; connus à Chantilly, Vincennes, rue de Charenton, etc... D'après Millot, chef des fours à Sèvres, Sèvres, Manufacture nationale, Y 49 f^o93; Prèaud, T, et Albis, A. d'. *Vincennes*, Paris, Biro, 1991, p. 16.
8. Boislisle, A. M. de. *Mémoires des intendants des généralités dressés pour l'instruction de duc de Bourgogne*, Paris, imp. nat., 1881, t. I, pp. 654-5.
9. Sèvres, Manufacture nationale, I 7 (signalé par Tamara Prèaud). Ces lieux privilégiés étaient 1) le faubourg Saint-Antoine où les artisans travaillaient en dehors des communautés et jurandes, 2) les "enclos privilégiés", tels le Luxembourg, Saint-Jean de Latran (rue des Ecoles), les "Petites maisons" (rue de

- Sèvres). Il s'agissait d'établissements hospitaliers où les indigents apprenaient un métier sans payer les droits d'usage dans les communautés.
10. Sergène, André. *La manufacture de Sèvres sous l'Ancien Régime*, Nancy, 1973, t. II, p. 79 (repr. *in extenso*).
 11. On sait que Guettard en revendiquait l'antériorité pour des recherches faites à partir de 1751, dans le laboratoire du duc d'Orléans, fils du Régent, à Bagnolet, paroisse limitrophe de Paris, à l'Est.
 12. Le Duc et Plinval de Guillebon, *op. cit.*; Plinval de Guillebon, 1990, *op. cit.* Plinval de Guillebon, Régine de. La marque AP identifiée, *L'Estampille/l'Objet d'Art, juillet-août* 1993. Cette manufacture est citée en tant que faïencerie dans le catalogue de l'exposition *Faïences françaises XVI-XVIII^e siècle*, Paris, RMN, 1980 (Notice sur Paris, par Geneviève Le Duc); Guiffrey, J. Histoire de l'Académie de Saint-Luc, *Archives de l'art français, recueil de documents inédits*, Nlle période, t. IX.
 13. Arch. nat., Min. centr., LII, 229.
 14. Plans publiés par Plinval de Guillebon, 1990, *op. cit.*
 15. Arch. nat., Min. centr., XXVIII, 67, 24 avril 1703.
 16. Arch. nat., Min. centr., LXXXIX, 181.
 17. Arch. nat., Min. centr., XXVIII, 57, 24 mai 1701.
 18. Soudée Lacombe, Chantal, in: Le Duc et Plinval de Guillebon, *op. cit.*
 19. Arch. nat., E 1990, fo 36-51, 3 mai 1717.
 20. Arch. nat., Min. centr., XXVIII, 160, 31 juillet, inventaire après décès de Emée Phélipon.
 21. Arch. nat., Min. centr., CV, 1182, 19 mars 1735, inventaire après décès de Denys Pavie.
 22. Le Duc et Plinval de Guillebon, *op. cit.*; Plinval de Guillebon, 1993, *op. cit.*
 23. Arch. nat., Y 9322.
 24. Arch. nat., Min. centr., XCIX, 467, 10 novembre 1740, inventaire après décès de Jean Chicaneau.
 25. Arch. nat., Min. centr., II, 351.
 26. Soudée Lacombe, *op. cit.*; Arch. nat., F¹² 1494².
 27. Arch. nat., Min. centr., CXVII, 353, 27 février 1727, inventaire après décès de Pierre II Chicaneau.
 28. Soudée Lacombe, *op. cit.*
 29. Arch. nat., F¹² 1494².
 30. Arch. nat., Min. centr., CXVII, 306. Immeuble aujourd'hui détruit par le percement du boulevard Malesherbes.
 31. Arch. nat., Min. centr., CXVII, 383.
 32. Arch. nat., Min. centr., CXVII, 466, 22 décembre 1742.
 33. Sèvres, Manufacture nationale, Y 35 bis.

34. Arch. nat., F¹² 1494, repr. par Chavagnac et Grollier, *Histoire des manufactures françaises de porcelaine*, Paris, Picard, 1906, p. 32.
35. Poignées de cannes recourbées à la façon d'un bec de corbeau.
36. Préaud et Albis, *op. cit.*
37. Près du couvent des dames de la Roquette, actuellement face à la rue Auguste Laurent; maison détruite par l'aménagement de la place Léon Blum.
38. Arch. nat., F¹²88; F¹² 1494².
39. Né le 27 mars 1712 à Bessancourt (Val d'Oise), a travaillé au faubourg Saint-Antoine, à Chantilly, Vincennes, aux Terres d'Angleterre à Paris, Valenciennes, Saint-Amand, Tournai, Sceaux; va ensuite en 1753 chez Dubois, rue de la Roquette.
40. Arsenal, mss. 11780.
41. Arch. Paris, D4 B⁶, carton 14, dossier 671.
42. Arch. Paris, D5 B⁶1177. Faience japonnée = faience de petit feu.
43. Arch. Paris, D5 B⁶2862.
44. Chavagnac et Grollier, *op. cit.*, p. 26.
45. Cf. Annexes.
46. Arch. nat., Y 13340, année 1707 (30 mars 1706 - 15 février 1707).
47. Arch. nat., Y 15148, 10 juillet 1715.
48. Dawson, Aileen. *French Porcelain. A Catalogue of the British Museum Collection*, London, British Museum Press, 1993, pp. 30-1.
49. *French Porcelain Society*, III, London, 1987.
50. Le Mée-sur-Seine, Amattèis, 1988; Plinval de Guillebon, 1990, *op. cit.*
51. Sèvres, Manufacture nationale, Y 39.
52. La maison porte acutellement le No 33 de la rue de Charonne.
53. Arch. nat., Min. centr., I, 437; Arch. Paris, D2 B⁶843-844.
54. Arch. nat., F¹²59, 15 mai 1748 (inédit).
55. Arch. nat., Min. centr., XI, 573, 11 novembre 1750.
56. Arch. nat., Min. centr., XI, 586, repr. par Duchon, *op. cit.*, pp. 137-44 (au magasin, rue Saint-Honoré).
57. Dragesco, Bernard. *English Ceramics in French Archives. The Writings of Jean Hellot, the adventures of Jacques Louis Brolliet and the identification of the "Girl-in-a-Swing" Factory*, London, 1993. Cf. aussi Jacquemart et Le Blant, *op. cit.*; Ghavagnac et Grollier, *op. cit.*, pp. 417, 514; Plinval de Guillebon, Régine de. *Porcelaine de Paris 1770-1850*, Fribourg, Office du livre, 1972, pp. 204-6.
58. Sèvres, Manufacture nationale, Y 35 bis, 23 mars 1762; Jacquemart et Le Blant, *op. cit.*
59. Trésorier de France à Paris, Conseiller secrétaire du Roi, Grand voyer.
60. Dawson, *op. cit.*, pp. 332-3. Russinger fut seulement directeur pendant quelques mois en 1772.

ANNEXE 1

ESSAI DE REPERTOIRE DE PORCELAINES TENDRES DE PARIS

A) MARQUE A.P.

1. Boîte à épices, ovale, à trois compartiments, sur talon. Couvercle manquant. Décor en bleu sous couverte de trois rangs de galons formés d'oves et de pendentifs.
Marque: .A.P. surmontée d'une étoile
H: 4,5 cm L: 10,3 cm
Limoges, Musée national Adrien Dubouché, inv. 2183
Coll. Jacquemart, cat. no. 430
Jacquemart et Le Blant, p. 468, repr. pl. XXI
Porcelainiers du XVIIIème siècle français, repr. p. 46.

2. Boîte à épices, octogonale, à trois compartiments, sur talon. Couvercle bombé sommé d'un bouton à quatre pentes.
Décor en bleu sous couverte, composé a) sur la boîte d'un galon pointillé, et d'un autre plus large à lambrequins sommaires, b) sur le couvercle, galon à olives en réserve, et frise de lambrequins.
Marque: A.P. en majuscules cursives
H: 8 cm Largeur: 9 cm Longueur: 11,5 cm
Sèvres, Musée national de céramique, inv. 13370
Coll. Grollier
Chavagnac et Grollier, p. 6
Exposition: *Porcelaine française*, 1929, no. 10
Fourest, p. 236, fig. 9
Porcelainiers du XVIIIème siècle français, repr. p. 46.

3. Boîte à épices octogonale, à deux compartiments, sur talon. Couvercle bombé, bouton manquant.
Décor en bleu sous couverte composé de galons superposés à olives, demi-cercles et fleurons.
Marque: .A.P. sommée d'une étoile
H: 6,2 cm L: 6 cm
Limoges, Musée national Adrien Dubouché, inv. 2183
Coll. Jacquemart, cat. no. 431
Porcelainiers du XVIIIème siècle français, repr. p. 46.

4. Gobelet évasé, base godronnée, sur talon.
 Décor en bleu sous couverte. Au sommet frise de lambrequins et pendentifs;
 sur le talon, galon losangé interrompu par des rosaces.
 Marque: .A.P. sommée d'une molette
 H: 8 cm
 Sèvres, Musée national de céramique, inv. 18433
 Coll. Gilbert Lévy
 Exposition: *Porcelaine française*, 1929, no. 11 bis
 Plinval de Guillebon, 1990, repr. figs. 16, 18
 Plinval de Guillebon, 1993, figs. 5, 6.
5. Porte-huilier et ses deux burettes. Porte-huilier composé de deux récipients
 circulaires accolés et munis d'une anse plate. Burettes à panse basse, bec
 verseur, anse aplatie, couvercle bombé sommé d'un bouton rond.
 Décor en bleu sous couverte de frises de lambrequins et pendentifs à la partie
 supérieure du porte-huilier, au sommet et à la base des burettes et au bord des
 couvercles. Galons à la base; motifs sur les anses.
 Marques: sous le porte-huilier: deux fois la marque A.P.; sous chaque burette:
 monogramme AP
 H: 14,6 cm Longueur: 17,5 cm Largeur: 11,4 cm
 Coll. D. G., San Fransisco *Malcolm Gutter. et Standing*
 Anc. Coll. Chavagnac
 Anc. Coll. Gilbert Lévy
 Exposition: *Porcelaine française*, 1929, no. 12
 Ballu, S.D., pl. 1, fig. A
 Hannover, 1925, t. III, p. 20, fig. 14
 Honey, 1950, fig. 5A.
6. Moutardier cylindrique, godrons à la base, couvercle bombé, bouton rond,
 godrons posés en rosace à la base du bouton. Monture en argent.
 Décor en bleu sous couverte d'une large frise de lambrequins au sommet du
 récipient, et d'un galon à olives à la base du couvercle.
 Marque: .A.P. sommée d'une étoile
 H: 7,5 cm
 Coll. particulière
 Anc. Coll. Jean Bloch, Cat. vente, Paris, Galliera, 2 décembre 1961, no. 188,
 repr.
Porcelaines tendres françaises, Coll. ABC, repr. 75.

7. Moutardier en forme de tonnelet, filets en relief à la base et au sommet, anse ronde épaisse, couvercle légèrement bombé, sommé d'un bouton rond. Décor en bleu sous couverte de quatre galons verticaux sur fond bleu à décor de "noeud chinois", alternant avec des compartiments blancs décorés de rosaces. Galons en cercles concentriques sur le couvercle.
 Marque: .A.P. sommée d'une étoile
 H: 10,5 cm L: 10 cm
 Saumur, Musée des arts décoratifs, inv. LR 871
 Landais, repr. p. 6
Porcelainiers du XVIIIème siècle français, repr. p. 47
 Plinval de Guillebon, 1993, figs. 10, 11.
8. Paire de poids d'horloge, forme balustre à base godronnée, sommet mouluré. Décor en bleu sous couverte. A la base au-dessus des godrons, frise de motifs fleuronnés, autre frise au-dessus de la partie renflée formée de lambrequins fleuronnés; petite frise sous la moulure du sommet.
 Marque: .A.P. sommée d'une étoile en plein
 H: 9,8 cm D: 7 cm
 Boulogne-sur-Mer, Musée, inv. L 323
 Coll. Gasnault, vente 1898
 Coll. Chavagnac, vente 1911, no. 1
 Coll. Lebeau (cat. illustré, par Lorel et Ménétrier, 1926)
 Chavagnac et Grollier, p. 6
 Exposition internationale, Paris, 1900, cat. pp. 57-8, repr.
La porcelaine française du XVIIIème siècle dans les musées du Nord-Pas-de-Calais, 1986, repr. p. 32
 Plinval de Guillebon, 1993, fig. 9.
9. Pot à fard couvert, base godronnée, couvercle légèrement surélevé orné de godrons formant rosace à la base du bouton rond. Décor en bleu sous couverte d'une frise de lambrequins au-dessus de la base godronnée, et de galons sur le couvercle.
 Marque: .A.P. sommée d'une étoile
 H: 7,5 cm D: 6,3 cm
 Sèvres, Musée national de céramique, inv. 13369
 Coll. Grollier
 Chavagnac et Grollier, p. 7.

10. Pot à fard, base godronnée. Couvercle manquant.
 Décor en bleu sous couverte d'une frise de lambrequins au-dessus des godrons.
 Marque: .A.P. sommée d'une étoile
 H: 5 cm D: 6,7 cm
 Limoges, Musée national Adrien Dubouché, inv. 1125
 Coll. Gasnault, vente 1898
Porcelainiers français du XVIIIème siècle, repr. p. 46.
11. Pot à l'eau à panse basse godronnée à la base, sur talon légèrement évasé, large déversoir, anse aplatie (restaurée).
 Décor en bleu sous couverte. Au-dessus des godrons, et au sommet, large lambrequins fleuris réunis par des galons verticaux ornée de volutes en réserve. Les lambrequins alternent avec des motifs fleurons et sont reliés au sommet par des guirlandes supportant des oiseaux fabuleux. A la base, galon à palmettes.
 Marque: monogramme AP
 H: 20 cm
 New York, Metropolitan Museum of Art, inv. 17.190.1915
 Anc. Coll. G. Le Breton
 Chavagnac et Grollier, décrit p. 7
 Plinval de Guillebon, 1993, pp. 72-3
 Savage, 1960, pl. 1.
12. Salière ronde sur piédouche creusé d'une gorge, mouluré.
 Décor en bleu sous couverte. Au fond, large rosace; à la base, large galon losangé interrompu par des rosaces, bordures au bord supérieur à l'intérieur et à l'extérieur.
 Marque: .A.P. sommée d'une étoile
 H: 4,3 cm D: 8,6 cm
 Coll. particulière
 Anc. Coll. Jean Bloch, vente Paris, Galliera, 2 décembre 1961, no. 189, repr.
13. Salière ronde sur piédouche creusé d'une gorge, rebord au sommet.
 Décor en bleu sous couverte. Au fond, un insecte, et une large bordure de volutes, galon à triangles au rebord. A la base, galon quadrillé interrompu par des rosaces quadrilobées, et à la gorge d'une frise de volutes fleuries.
 Marque: monogramme AP entre deux points et sommé d'une étoile;
 au-dessous, signe ondulé.

H: 3,6 cm D: 8 cm

Sèvres, Musée national de céramique, inv. 13371

Coll. Grollier

Chavagnac et Grollier, décrit p. 7

Exposition: *Porcelaine française*, 1929, no. 9

Plinval de Guillebon, 1990, figs. 11, 12

Plinval de Guillebon, 1993, figs. 3, 4.

14. Salière ronde sur piédouche creusé d'une gorge, rebord au sommet orné de godrons, base godronnée.

Décor en bleu sous couverte: au fond un fruit posé sur une table (motif oriental, peut-être la pêche), à la base, frise de volutes et de rinceaux.

Marque: .A.P. sommé d'une molette

H: 4,3 cm D: 7,5 cm

Sèvres, Musée national de céramique, inv. 5303

Don. Monville, 1859

Jacquemart et Le Blant, p. 469

Fourest, fig. 7

Porcelainiers du XVIIIème siècle français, repr. p. 47.

- D'autres pièces portant la marque AP nous ont été signalées dans des collections particulières, notamment une cuiller, que nous n'avons pu étudier.
- Un certain nombre de pièces portant aussi cette marque sont signalées soit dans des catalogues d'exposition, *Porcelaine française*, Paris, 1929, no. 7 (pot à fard), no. 8 (pot à fard monté en moutardier), no. 11 (salière), soit dans des catalogues de vente, vente Albert Gérard, Paris, Drouot, salle 6, 18-23 juin 1900, no. 277 (salière ronde); vente Papillon, Paris, Drouot, salle 6, 3-5 juin 1919, no. 217 (deux pots à pommade, repr.), no. 218 (pot à pommade godronné avec anse en métal). Cette pièce est probablement le no. 8 de l'exposition *Porcelaines françaises*, 1929 (décor de guirlandes et lambrequins). D'autres encore sont décrits par Chavagnac et Grollier, pp. 6-7.

B) MARQUE CM

1. Pot à fard, couvercle à bouton plat.
Décor en bleu sous couverte. Bordure de fleurons très lâches au sommet, double dentelure à la base, frise de fleurons au couvercle.
Marque: CM, surmontant une croisette
H: 6,2 cm D: 5 cm
Limoges, Musée national Adrien Dubouché, inv. 2197
Coll. Jacquemart, cat. no. 444
Jacquemart et Le Blant, pl. XXI

2. Pot à fard, couvercle à bouton plat.
Décor en bleu sous couverte. Bordure de fleurons en chute au sommet, dentelure à la base, couvercle avec lambrequins fleuris (rassortiment ?).
Marque: CM surmontant une croisette
H: 4 cm D: 4,5 cm
Sèvres, Musée national de céramique, inv. 13367
Coll. Grollier
Porcelainiers du XVIIIème siècle français, repr. p. 80.

3. Soucoupe à galerie, godronnée.
Décor en bleu sous couverte de lambrequins.
Marque: CM surmontant une croisette
D: 10,5 cm
Sèvres, Musée national de céramique, inv. 11012

4. Tasse godronnée à la base, sur talon et sa soucoupe à galerie, godronnée.
Décor en bleu sous couverte de bordures de lambrequins et de volutes.
Marque: CM surmontant une croisette
Tasse: H: 6 cm L: 8 cm
Soucoupe: D: 10,5 cm
Sèvres, Musée national de céramique, inv. 13368
Coll. Grollier
Porcelainiers du XVIIIème siècle français, repr. p. 80.

C) MARQUE JB

1. Pot à fard, couvercle légèrement bombé, bouton arrondi.
Décor en bleu sous couverte de cartels rectangulaires ornés de fleurs stylisées, alternant avec des motifs fleuonnés et pendentifs. Filet à la base et au sommet, couvercle orné de lambrequins.
Marque: monogramme JB
H: 5,4 cm
London, British Museum, inv. 1938, 7-13, 1, don. Adolphe Lion
Coll. Chavagnac, vente Chavagnac, Paris, Drouot, 19-21 juin 1911, partie du lot 294.
Paris, Exposition nationale de céramique, 1897, no. 431
Chavagnac et Grollier, p. 46
Dawson, 1993, p. 31, cat no. 35.

2. Salière ronde sur piédouche creusé d'une gorge.
Décor en bleu sous couverte. Au fond, rosace à volutes, au bord intérieur bordure de volutes et palmette; à la base, galon losangé et croiseté à réserves contenant des rosaces.
Marque: monogramme JB
H: 5,3 cm D: 7 cm
Limoges, Musée national Adrien Dubouché, inv. 2184
Coll. Jacquemart, no. 432
Chavagnac et Grollier, p. 46.

3. Salière ronde sur piédouche creusé d'une gorge.
Décor en bleu sous couverte. Au fond, rosace rayonnante; décor de fleurons sur la gorge; large galon losangé à la base.
Marque: monogramme JB
H: 5,5 cm D: 9 cm
Sèvres, Musée national de céramique, inv. 10397, don. Meurand, 1899.

4. Salière ronde sur piédouche creusé d'une gorge.
Décor en bleu sous couverte. Au fond, large rosace rayonnante, frise de fleurons sur la gorge, galon losangé à la base.
Marque: monogramme JB
H: 5 cm D: 8,5 cm
Sèvres, Musée national de céramique, inv. 13365
Coll. Grollier.

5. Salière ronde sur piédouche creusé d'une gorge.
Décor en bleu sous couverte. Au fond, rosace bordée d'un cercle d'où naissent des volutes feuillagées, bordure supérieure losangée, frise de fleurons et de lambrequins à la gorge, galon losangé et ponctué, interrompu par des rosaces à la base.
Marque: monogramme JB
H: 5,3 cm D: 8 cm
Coll. particulière.

6. Soucoupe à ombilic.
Décor en bleu sous couverte. Décor de lambrequins. Gauchie.
Marque: monogramme JB
D: 14,5 cm
Limoges, Musée national Adrien Dubouché, inv. 1179
Coll. Gasnault, 1301
Chavagnac et Grollier, p. 46.

7. Soucoupe à ombilic.
Décor en bleu sous couverte, composé de fleurons et volutes évoquant des vases.
Marque: monogramme JB
D: 12 cm
Sèvres, Musée national de céramique, inv. 8344
Coll. Grollier
Chavagnac et Grollier, p. 46.

- Une salière est signalée au Bowes Museum, Barnard Castle, County Durham, par Dawson, p. 31, cat. no. 35 (Anc. Coll. Goldblatt).

- Le Musée national de céramique, Sèvres, possède une statuette non décorée de jeune fille en sabots, portant la marque en creux JB en majuscules cursives liées, d'un modelé assez grossier (inv. 13364; H: 13 cm). Elle provient de la Coll. Grollier et est décrite par Chavagnac et Grollier, p. 47, qui n'ont pas donné d'attribution; pour le moment nous imiterons leur prudence.

D) MARQUE AUX DEUX FLECHES CROISEES

1. Assiette chantournée.
Décor bleu formé d'un bouquet décentré et de fleurettes jetées; bordure mouvementée à pendentifs fleuris, losangée et recroisettée.
Marque: deux flèches croisées très petites
D 24 cm
Sèvres, Musée national de céramique, inv. 21158
Porcelainiers du XVIIIème siècle français, repr. p. 81.

2. Pot à fard, couvercle très bombé sommé d'un bouton plat.
Décor en bleu au grand feu formé d'une frise de volutes et de pendentifs au sommet, d'une dentelure à la base, et au couvercle, d'une frise de volutes et de lambrequins.
H: 6,5 cm D: 5 cm
Marque: deux petites flèches croisées
Limoges, Musée national Adrien Dubouché, inv. 1182
Coll. Gasnault, no. 1304.

3. Pot à fard, couvercle bombé, bouton plat.
Décor en bleu au grand feu formé d'une frise de volutes et de pendentifs au sommet; frise semblable au bord du couvercle.
Marque: deux petites flèches croisées
H: 7,5 cm D: 5,8 cm
Sèvres, Musée national de céramique, inv. 9827

4. Pot à fard, couvercle bombé, bouton plat.
Décor en bleu sous couverte formé d'une frise de volutes et d'agrafes au sommet; frise semblable au couvercle.
Marque: deux petites flèches croisées
H: 6,5 cm D: 6,5 cm
Sèvres, Musée national de céramique, inv. 13344
Coll. Grollier.

5. Pot à jus entièrement recouvert de fins godrons hélicoïdaux, couvercle bombé sommé d'un fruit avec feuille, anse repose-pouce.
Décor en bleu sous couverte de jeté de fleurs.
Marque: deux flèches croisées
H: 9 cm L: 8 cm
Sèvres, Musée national de céramique, inv. 13345
Coll. Grollier.
6. Sucrier de table ovale nervuré sur un plateau quadrilobé attenant, couvercle bombé et nervuré, prise formé de branchages.
Décoré en bleu sous couverte de fleurs jetées, bordure rocaille formée d'un galon losangé recroisetté.
Marque: deux flèches croisées
H: 13 cm L: 23,7 cm L: 18 cm
Bordeaux, Musée des arts décoratifs, inv. 2998
7. Sucrier de table ovale nervuré sur un plateau quadrilobé attenant, couvercle bombé et nervuré, prise formée d'une fleur.
Décor en bleu sous couverte de motifs inspiré d'un vase sur le corps, et de fleurettes jetées sur le couvercle; bordure mouvementée imitant la dentelle.
Marque: deux flèches croisées
H: 14,2 cm L: 22,8 cm L: 17,5 cm
Limoges, Musée national Adrien Dubouché, inv. 2204
Coll. Jacquemart, no. 451.
8. Sucrier de table ovale nervuré sur un plateau quadrilobé attenant, couvercle bombé.
Décor en bleu sous couverte de branchages fleuris et de vases, bordure quadrillée.
Marque: deux flèches croisées
Paris, Hôtel Drouot, 1) 26 mai 1952; 2) 4 mars 1954, no. 48.
9. Soucoupe à galerie ajourée.
Blanc, gauchie.
Marque: deux flèches croisées
D: 13,5 cm
Limoges, Musée national Adrien Dubouché, inv. 2236
Coll. Jacquemart, no. 479.

10. Tasse légèrement évasée, sur talon, anse ronde.
Décor en bleu sous couverte de jeté de fleurs, filet au bord.
Marque: deux minuscules flèches croisées
H: 5,2 cm L: 7 cm
Sèvres, Musée national de céramique, inv. s. no.
Coll. Grollier.

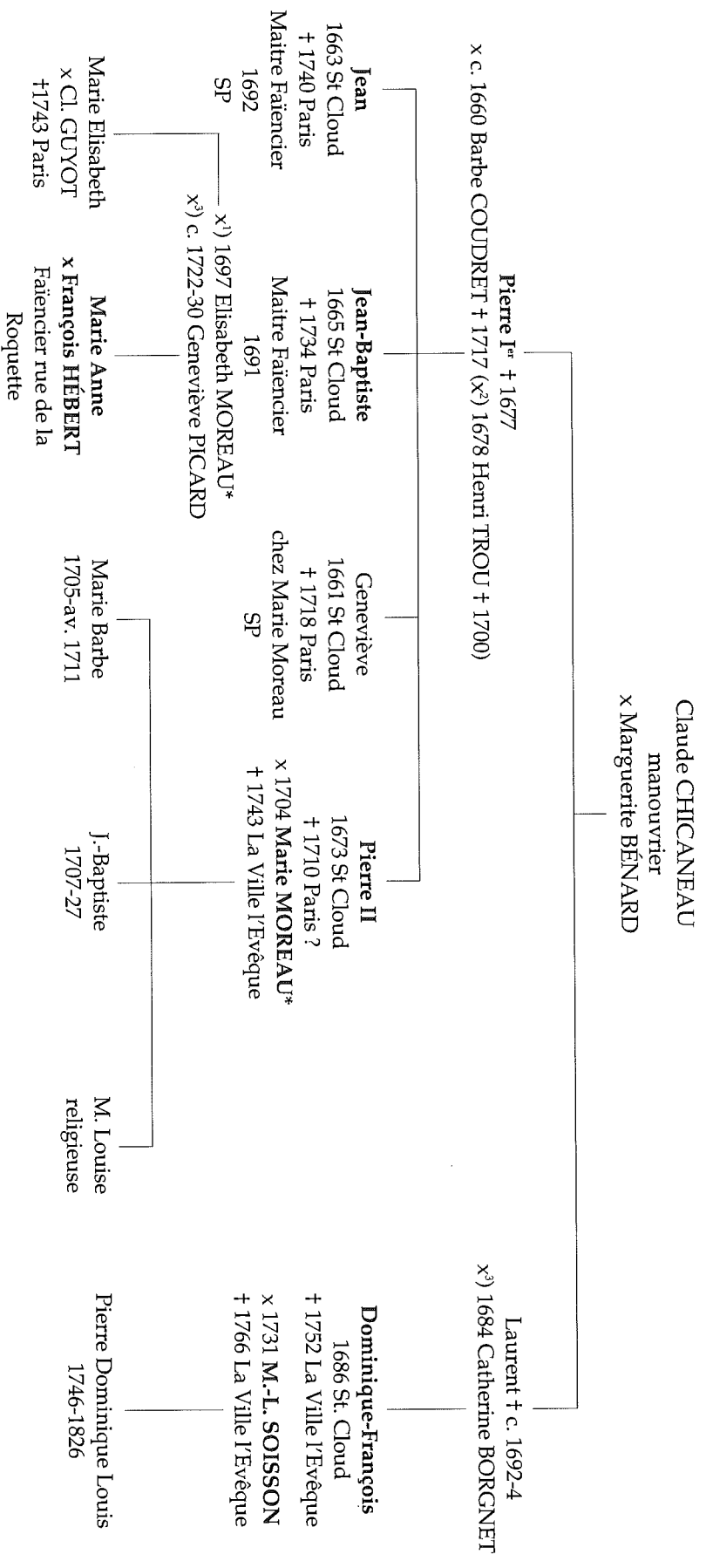
11. Groupe composée d'une chèvre et son chevreau jouant avec un chien.
Blanc
Marque: deux flèches croisées
Oxford, Ashmolean Museum, inv. 1968/267 (Anc. Coll. Andrade)
Coll. Chavagnac
Chavagnac et Grollier, p. 26
Savage, 1960, pl. 12.

12. Guerrier romain assis dans un fauteuil, portant un casque emplumé.
Blanc
Marque: deux épées croisées
H: 22 cm
Sèvres, Musée national de céramique, inv. 21652.

13. Groupe "les enfants de Brutus". Six personnages groupés sur un socle marbré parsemé de fleurettes.
Polychrome. Quatre soldats à casques emplumés emmenant deux prisonniers vêtus de manteaux courts, l'un rose, l'autre jaune.
Marque: deux flèches croisées
L: 28 cm
Sèvres, Musée national de céramique, inv. 13343
Coll. Grollier
Chavagnac et Grollier, p. 26.

- Il est peut-être possible d'ajouter à cette liste une statuette en biscuit représentant un enfant avec un oiseau, portant une marque peinte pouvant être deux flèches croisées (Sèvres, Musée national de céramique, inv. 13431, H: 13 cm, Coll. Grollier). Dans certains musées, il y a eu des confusions entre cette marque et celle de la rue Fontaine-au-Roi (Locré).

ANNEXE II
TABLEAU GÉNÉALOGIQUE SIMPLIFIÉ des CHICANEAU



Les membres de la famille mêlés à la fabrication de porcelaine à Paris sont indiqués en caractères gras.

* Soeurs

Bibliographie succincte

- BALLU, Nicole. *La porcelaine française*, Paris, Massin, s.d.
- CHAVAGNAC, comte X. de, et GROLLIER, marquis de. *Histoire des manufactures françaises de porcelaine*, Paris, Picard, 1906.
- DAWSON, Aileen. *French Porcelain. A Catalogue of the British Museum Collection*, London, British Museum Press, 1993.
- FOUREST, Henry-Pierre. Origines de la porcelaine tendre en France au XVIIIème siècle, *Cahiers de la Céramique et des Arts du Feu*, No 16, 1959.
- GASNAULT, Paul. *Catalogue de la collection Jacquemart...*, Paris, Ballue, 1879.
- HANNOVER, Emil. *Pottery and Porcelain*, London, Ernest Benn, 1925.
- HONEY, W. B. *French Porcelain of the Eighteenth Century*, London, Faber & Faber, 1950.
- JACQUEMART, A., et LE BLANT, E. *Histoire artistique, industrielle et commerciale de la porcelaine...*, Paris, Techener, 1862.
- LANDAIS, Hubert. *French Porcelain*, London, Weidenfeld & Nicholson, 1961.
- LE DUC, Geneviève, et PLINVAL DE GUILLEBON, Régine de. Contribution à l'étude de la manufacture de faïence et de porcelaine de Saint-Cloud pendant ses cinquante premières années, *Keramik Freunde der Schweiz*, No 105, mars 1991.
- PLINVAL DE GUILLEBON, Régine de. Les céramistes du faubourg Saint-Antoine avant 1750, *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et d'Ile-de-France*, 117ème année, 1990.
- La marque AP identifiée, *L'Estampille/l'Objet d'Art*, No 271, juillet-août 1993.
- Les Porcelainiers du XVIIIème siècle français*, Paris, Hachette, 1964.
- SAVAGE, George. *Seventeenth and Eighteenth Century French Porcelain*, London, Barrie and Rockliff, 1960.